



sur la paix

JOURNAL BIMENSUEL DES ASSOCIATIONS SOKA DU BOUDDHISME DE NICHIREN
18 AU 24 MAI 2015 • 3,50€

P3. LE MOT DE LA JEUNESSE

Donnons à nos vies une portée...

P6. MESSAGE EUROPÉEN

Le 6 juin

P15. RÉUNION MENSUELLE

Mes éclatants successeurs...

P4. MESSAGE DE D. IKEDA

Message du 3 mai 2015

P14. PREMIERS PAS DE LA JEUNESSE

[France] Naomi Burger

P16. LA TRIBUNE DES ÉTUDIANTS

Lutter courageusement contre ses...

La Nouvelle
Révolution
humaine

VOLUME 27
CHAPITRE 2

7

3 mai :
notre flamme éternelle

Les références aux écrits bouddhiques sont abrégées selon les exemples suivants :

- ✪ **Écrits, 25** : *Les Écrits de Nichiren*, Soka Gakkai, Herder, 2012, page 25.
- ✪ **GZ, 432** : *Gosho Zenshu*, page 432 (Édition japonaise des Écrits de Nichiren Daishonin).
- ✪ **WND-I, 543** : *The Writings of Nichiren Daishonin*, volume 1, Soka Gakkai, page 543 (version anglaise).
- ✪ **OTT** : *The Record of the Orally Transmitted Teachings*, version anglaise du *Recueil des enseignements oraux*, en japonais : *Ongi Kuden*.
- ✪ **SdL-XX, 255** : *Sûtra du Lotus*, chapitre XX, Les Indes savantes, 2007, page 255, traduction française de *The Lotus Sutra*, version anglaise de Burton Watson du texte chinois de Kumarajiva.
- ✪ **D&E-mai 2008, 7** : *Discours et entretiens de Daisaku Ikeda*, mai 2008, ACEP, page 7.

Lexique des termes bouddhiques

- ✪ **Daimoku** : signifie prière bouddhique. Désigne l'invocation de *Nam-myoho-renge-kyo*.
- ✪ **Gohonzon** : signifie « objet de respect fondamental ». Cette synthèse en une page du *Sûtra du Lotus* est confiée aux pratiquants et enchâssée à leur domicile.
- ✪ **Gongyo** : « pratique assidue » (matin et soir). C'est la lecture, face au *Gohonzon*, de passages du *Sûtra du Lotus*, ainsi que l'invocation de *Nam-myoho-renge-kyo*.
- ✪ **Kosen rufu** : expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du *Sûtra du Lotus*. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren.

Cap sur la paix est un journal réalisé par la jeunesse du mouvement Soka.

Fondateur de la publication : **E. YAMAZAKI** • Directeur de la publication : **P. MORLAT** • Rédacteur en chef : **B. ROSSIGNOL** • Conseillers de la rédaction : **N. DELAINE, M. SATO et T. SOGA** • Secrétaire général de rédaction : **F. DINH** • Coordination de la rédaction : **Cl. BROUARD, T. KOUEDEJI et J. VIENNE** • Conception graphique et illustrations : **Y. MOËSS et D. CHÉRY** • Rédacteurs : **F. ADELEYE, C. GRILLOT, S. SARADOV** • Traducteurs : **I. AUBERT, C. THOMAS et V.T. OKADA** • Maquettistes : **K. DEL DO** • Correctrice : **P. KINGUÉ**.

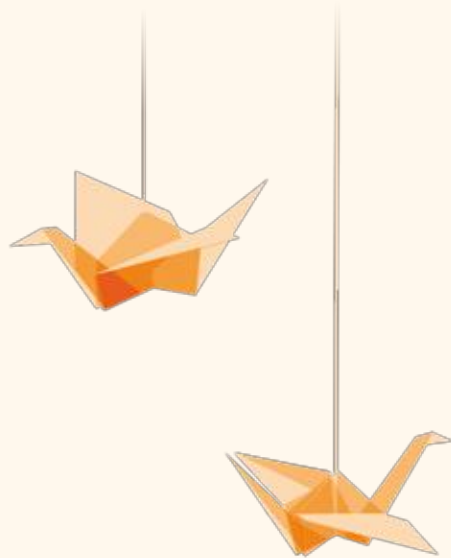
Vous souhaitez vous abonner à Cap ? Contactez les services de l'ACEP !

ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 30006, 94114 Arcueil Cedex • Tel : 01 49 69 93 60 • abonnement@acep-france.fr



Cap sur la paix, bimensuel édité par l'ACEP, 17 rue de la Citadelle, BP 30006, 94114 Arcueil Cedex. Imprimé en France par Advence SA, 139 rue Rateau - Parc des Damiers 93120 La Courneuve. Dépôt légal : mai 2015 • Tous droits de reproduction réservés • Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs • ISSN 1271 - 2981.

Journal de jeunesse de Daisaku Ikeda



Vendredi 20 février 1959
Temps clair

J'ai eu un peu de fièvre. Me suis bien reposé ce matin. Suis allé à l'hôpital pour une radio. Ai rencontré une infirmière qui m'a dit qu'elle était pratiquante dans le chapitre Adachi. Elle était si surprise de me voir là. Dans l'après-midi, ai mené une session d'encouragements au siège. Ai fait de mon mieux pour offrir des encouragements humains, attentifs. Une réunion de planification avec K. et d'autres pendant le dîner à l'hôtel Diamond. Je n'aime pas beaucoup K. Le cri issu de la vie de mon maître ne doit pas s'affaiblir à mesure que le temps passe. Il ne doit jamais disparaître. Nous avons l'organisation, l'enseignement, un engagement sociétal... mais le plus important est la compassion - des personnes de compassion, à l'esprit de recherche inlassable, des personnes dont la résolution de rechercher la Loi ne connaît pas de limite. ■

CAP SUR LA FRANCE

En librairie fin mai !

CES propositions pour la paix, adressées entre 2008 et 2015 aux Nations unies par le président de la SGI, Daisaku Ikeda, représentent une contribution importante à la réflexion en cours pour la réalisation d'un monde pacifique. Riches de références philosophiques et littéraires du monde entier, elles comportent aussi des parties plus concrètes portant sur les étapes à suivre pour parvenir au désarmement nucléaire ou relever les défis écologiques et humanitaires auxquels le monde est confronté.

Cet ouvrage offre des perspectives qui en font une référence sérieuse pour toute personne préoccupée par la question de la paix dans le monde, quelles que soient ses convictions politiques ou religieuses.

330 pages.
22 euros. ■



Une victoire, un défi, une expérience à partager ? Contactez l'équipe de *Cap* !
ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil cedex • cap.lecteurs@gmail.com

LE MOT DE LA JEUNESSE

« La loi bouddhique est comme le corps, le monde comme l'ombre. Quand le corps se penche, l'ombre se penche également. »

Nichiren Daishonin,
Écrits, 977 - L'enseignement qui s'accorde avec l'esprit du Bouddha

« Les mères de kosen rufu, les femmes de notre mouvement, sont elles aussi affectueuses, fortes et font preuve d'un remarquable dévouement. »

Daisaku Ikeda,
D&E-mai 2013, 21

C'EST ARRIVÉ

un 18 mai...

Le 18 mai 2009, Daisaku Ikeda, reçoit le titre de docteur *honoris causa* de la prestigieuse Queen's University de Belfast, en Irlande du Nord. Lors de son allocution de remerciement, adressée à la délégation irlandaise venue à Tokyo, Daisaku Ikeda fait référence au grand poète irlandais, William Butler Yeats. En 1926, celui-ci, a lancé cette vibrante déclaration devant le Sénat irlandais :

« La finalité de l'éducation, c'est l'enfant, et lui seul. » Le poète exprima sa profonde inquiétude de constater que, au Japon, les enfants étaient sacrifiés au patriotisme.

À cette même époque, précisément, l'Éducation créatrice de valeur élaborée par M. Makiguchi commençait à voir le jour au Japon. « C'était une critique courageuse du militarisme et pour la justice » déclare Daisaku Ikeda dans son discours.

Cette théorie, qui allait bientôt dominer la société japonaise, affirme que le but de l'éducation est le bonheur des enfants et le développement de leur personnalité. Ce prix discerné, marquait le deux cent cinquante-cinquième titre académique honorant Daisaku Ikeda, président et fondateur de la SGI.

Donnons à nos vies une portée historique !

par Nazim Delaine,
responsable de la jeunesse

LA période du 3 mai, «jour de l'An de la Soka Gakkai», est propice à renouveler notre engagement pour *kosen rufu*, aux côtés de notre maître bouddhique. Daisaku Ikeda nous y encourage puissamment dans son message du 3 mai 2015 (voir p. 4 et 5). Il évoque l'essor du mouvement Soka qui, à travers les liens de maître et disciples avec les trois présidents fondateurs, a réalisé une diffusion sans précédent du bouddhisme de Nichiren dans le monde entier.

Daisaku Ikeda accorde ainsi une valeur inestimable à tous nos efforts. Il nous projette dans une perspective très large, à l'échelle du *kosen rufu* mondial, ce « grand voyage, ayant pour but l'illumination de l'humanité dans l'avenir éternel ». Notre vie, en s'inscrivant dans ce vaste mouvement, prend elle-même une portée historique. Il fait notre éloge en tant que « pionniers » et « personnes précieuses assurées de devenir des modèles éternels de l'esprit de la Soka Gakkai », dont les histoires « inspireront d'innombrables générations à venir. »

Cette dimension d'éternité est le véritable aspect de notre vie. Nous avons certes du mal à le percevoir, mais nous pouvons, par la profondeur de notre vœu, l'ouvrir et le vivre dans notre vie quotidienne et faire apparaître les qualités du bouddha.

Tout dépend en définitive de l'intensité de notre détermination à réaliser notre mission pour *kosen rufu*.

Pour traduire cela concrètement, Daisaku Ikeda nous donne trois orientations pour réaliser notre mission. Il nous invite à se joindre à lui pour :

1. Faire briller l'humanisme sur le lieu de notre mission, là où nous sommes
2. Nous encourager et nous soutenir mutuellement en tant que camarades de croyance
3. Bâtir un réseau de confiance et d'amitié dans la société

Et de conclure : « L'avenir de kosen rufu (...) dépend de vous, qui partagez mon cœur et mon esprit. » ■



© M. VIVIANI

Message du 3 mai 2015

MES chers amis pratiquants du mouvement Soka de France, je vous adresse toutes mes félicitations en ce nouveau 3 mai glorieux, jour de la Soka Gakkai !

Ce jour correspond aussi à la célébration du Jour des Mères de la Soka Gakkai et, de ce fait, mon épouse et moi aimerions également faire part de notre plus profonde reconnaissance envers les remarquables pratiquantes du département des Femmes – les mères de *kosen rufu* – pour leurs efforts dévoués.

Réjouissons-nous ensemble de célébrer le 3 mai avec les pratiquants du monde entier, avec de brillantes victoires et un développement dynamique sans précédent, en cette année du quarantième anniversaire de la SGI et du quatre-vingt-cinquième anniversaire de la Soka Gakkai.

Pour nous, membres de la famille Soka, le 3 mai marque un jour où nous prenons un départ plein de fraîcheur, avec une vitalité et un engagement renouvelés, en réaffirmant et en renforçant notre vœu pour *kosen rufu*.

L'accomplissement de *kosen rufu* – la réalisation du bonheur pour toute l'humanité et la paix mondiale – était le grand souhait et le vœu de Nichiren. Dans son traité intitulé *Sur l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays*, Nichiren écrit : « Si vous vous inquiétez de votre sécurité personnelle, ne devriez-vous pas tout d'abord prier pour l'ordre et la tranquillité aux quatre coins du pays ? » (Écrits, 26)

Et, dans un autre écrit, il déclare : « Depuis le moment où je suis né jusqu'à aujourd'hui, je n'ai jamais connu un moment de tranquillité ; je n'ai pensé qu'à propager le Daimoku du Sûtra du Lotus [c'est-à-dire Nam-myoho-renge-kyo]. » (Écrits, 975)

Dans les temps modernes, ce sont les premier et deuxième présidents de la Soka Gakkai, Tsunesaburo Makiguchi et Josei Toda qui, grâce à leurs efforts en accord parfait avec l'esprit de Nichiren, ont ouvert courageusement la voie de *kosen rufu* pour la paix et le bonheur des personnes ordinaires. Leur lutte en faveur de la paix et des droits humains est le point de départ du mouvement de la SGI pour la paix, la culture et l'éducation qui s'étend aujourd'hui à 192 pays et territoires.

La propagation mondiale du bouddhisme de Nichiren s'est accomplie grâce aux luttes altruistes des présidents fondateurs, unis en tant que maître et disciple, et grâce aux nobles efforts des bodhisattvas sortis de la terre qui ont émergé dans chaque pays avec le même engagement.

Les causes karmiques ayant conduit à l'apparition de la Soka Gakkai pour réaliser *kosen rufu*, ce qui correspond à l'intention et au décret du Bouddha, sont infiniment profondes et insondables. Le *kosen rufu* mondial est un grand voyage, ayant pour but l'illumination de l'humanité dans l'avenir éternel de l'époque de la Fin de la Loi.

De ce point de vue, la SGI, bien qu'elle ait aujourd'hui quarante ans, n'en ait qu'au

tout début du temps des pionniers.

Dans une lettre, Nichiren loua et encouragea ainsi les frères Ikegami, qui s'étaient unis avec leurs épouses pour surmonter une situation difficile grâce à la foi : « Pourrait-il y avoir dans l'avenir plus merveilleuse histoire que la vôtre ? » (Écrits, 503)

Vous êtes tous des pionniers qui ouvrez la grande voie de *kosen rufu* en cette époque significative, en accord avec le vœu que vous avez fait dans le plus lointain passé. Vous êtes des personnes précieuses, assurées de devenir des modèles éternels de l'esprit de la Soka Gakkai, et vos histoires inspireront d'innombrables générations à venir.

11 

« Le 3 mai marque un jour où nous prenons un départ plein de fraîcheur, avec une vitalité et un engagement renouvelés, en réaffirmant et en renforçant notre vœu pour *kosen rufu* »

11 



La nouvelle ère du *kosen rufu* mondial est apparue. J'espère que chacun d'entre vous, en brillant avec autant d'éclat que le soleil du matin sur le lieu de votre mission, se joindra à moi pour lutter avec courage, espoir et persévérance, afin d'encourager, de soutenir chaleureusement et de renforcer nos amis pratiquants. J'espère aussi que, avec sagesse et sincérité, vous bâtirez un réseau de confiance et d'amitié dans la société.

Faisons progresser et développons encore notre grand mouvement humaniste de la SGI pour la paix, la culture et l'éducation ! L'avenir de *kosen rufu* dépend des êtres humains.

Il dépend de vous, qui partagez mon cœur et mon esprit. Comme l'écrit Nichiren : « *La Loi ne se propage pas toute seule : parce que les êtres humains la propagent, les êtres humains et la Loi sont l'un et l'autre dignes de respect.* » (Nichiren Daishonin Gosho Zenshu, 856)

Je prie de tout mon cœur pour que vous, mes si chers et si précieux amis pratiquants du monde entier, goûtiez bonne santé et bonheur, et pour que vous meniez des vies longues et épanouies. ■

Le 3 mai 2015

Daisaku Ikeda
Président
de la Soka Gakkai internationale

REPÈRES

Le 3 mai 1951 :

Josei Toda est nommé deuxième président de la Soka Gakkai, sept ans après la disparition de son maître, Tsunesaburo Makiguchi, mort en prison durant la Seconde Guerre mondiale pour ses convictions.

Le 3 mai 1952 :

Daisaku Ikeda se marie à Kaneko Ikeda.

Le 3 mai 1960 :

Deux ans après le décès de Toda, Daisaku Ikeda, qui n'avait que trente-deux ans, est investi troisième président de la Soka Gakkai :

Le 3 mai 1972 :

Daisaku Ikeda est en voyage la culture et de l'éducation. à Paris.
Pour la première fois, il célèbre le 3 mai hors du Japon.
Ce jour est, depuis, appelé « Jour de la France ».

Le 3 mai 1979 :

Ce jour, censé marquer la vingtième année de présidence de Daisaku Ikeda, se déroule en plein milieu d'une tempête de diffamations. Quelques jours auparavant, Daisaku Ikeda a démissionné de la présidence de la Soka Gakkai pour en devenir le président honoraire.

Le 27 avril 1988 :

Daisaku Ikeda propose que le 3 mai devienne le Jour des Mères de la Soka Gakkai.

Le 3 mai 2001 :

L'université Soka d'Amérique est inaugurée sur la colline d'Aliso Viejo.



Le 6 juin : Jour de maître et disciple en Europe

Cap sur la paix vous présente, ci-après, le message de Suzanne Pritchard et Hideaki Takahashi, représentants européens. Ce message clarifie la signification du 6 juin.

EN 1960, Daisaku Ikeda a succédé à son maître, le deuxième président de la Soka Gakkai, Josei Toda, et a été nommé troisième président. Malgré l'étendue de sa responsabilité de guider et de développer le mouvement au Japon, Daisaku Ikeda s'est immédiatement envolé vers d'autres continents. En 1961, il s'est rendu en Europe pour la première fois. En 1957, la Communauté économique européenne avait été créée dans le cadre d'un accord paneuropéen visant à garantir que l'Europe ne sera jamais plus le point de départ d'une guerre mondiale. Cependant, Daisaku Ikeda était profondément convaincu que la véritable unité ne peut s'établir qu'au seul plan économique, et que « [le] principe de la révolution humaine énoncée par le bouddhisme offre une source nouvelle pour les actions et l'esprit dont l'Europe – qui avait été la scène de conflits et de guerres répétés – avait besoin pour changer sa destinée. » En 2006, il a parlé de cette première visite et de l'essor de *kosen rufu* qui s'en est suivi :

« [N]ous avions désigné l'année 1961 – un an après ma nomination en tant que troisième président de la Soka Gakkai – Année de l'essor dynamique. Et cette première visite en Europe a en effet marqué le début de l'essor dynamique du *kosen rufu* mondial. Dans les années 1960, il n'y avait pratiquement pas de pratiquants en Europe. Mais j'étais déterminé à semer, une à une, les graines de la Loi merveilleuse, sur ce grand continent. Partout où j'allais, je priais comme pour imprégner la terre de Daimoku nourris de la fervente prière d'y faire émerger à coup sûr des bodhisattvas sortis de la terre. Qui aurait pu imaginer le merveilleux essor que connaît notre mouvement de *kosen rufu* en Europe aujourd'hui ? C'est là le résultat des efforts altruistes des pratiquants européens qui ont lutté inlassablement

pour propager la Loi merveilleuse en faveur de la paix mondiale et du bonheur de chacun. Je souhaite exprimer ma plus profonde reconnaissance envers chacun et chacune d'entre vous. Merci ! (...) Une alliance fondée sur le respect et la confiance mutuels créera une nouvelle ère pour l'Europe. Le monde regarde votre essor. Au nom des incommensurables bienfaits que vos descendants et vous-mêmes accumulerez, de vos amis pratiquants et de vos précieux pays, avancez avec courage, tout en semant largement les graines de la bouddhité dans votre environnement (...) Faites de la SGI-Europe un modèle d'unité en accord avec le principe « différents par le corps, un en esprit », tout en prêtant la plus grande attention à l'essor, au développement et à la victoire de chaque personne. »

11

*« Partout où j'allais, je priais
comme pour imprégner la terre
de Daimoku nourris de la fervente
prière d'y faire émerger à coup sûr
des bodhisattvas sortis de la terre »*

11

Avec l'ardente passion d'établir un réseau de paix et de bonheur, il était déterminé « à faire tout ce que je peux pour consolider les fondations de l'essor de *kosen rufu*, pour les dix, trente, et cent années à venir ! » Daisaku Ikeda est revenu en Europe en 1962 et 1963, et en 1964, en dépit des doutes et des réticences des

autres, il s'est rendu pour la première fois dans les pays d'Europe de l'Est.

Ma première visite en Europe de l'Est remonte à il y a quarante ans, en octobre 1964. Mon voyage m'a amené dans divers pays d'Asie et d'Europe, et je me suis arrêté à Prague, capitale de l'ancienne Tchécoslovaquie. J'étais armé de la ferme détermination de faire avancer le *kosen rufu* mondial – entreprise que je considérais comme l'œuvre de ma vie.

À l'époque, cependant, même des responsables de la Soka Gakkai raillaient mes actions – sans parler des médias japonais et des grands intellectuels du moment. Ma détermination s'approfondissait au fil de mes déplacements en Tchécoslovaquie, la Hongrie et d'autres pays d'Europe de l'Est. J'étais convaincu que le temps viendrait où les cœurs des personnes en faveur de la paix se réuniraient par delà les frontières idéologiques, et j'étais résolu à semer les graines pour en faire une réalité. Quelles que soient les railleries et les moqueries, les critiques et les calomnies, je continuerais à semer ces graines essentielles avec le dévouement le plus total. Si ces graines n'étaient pas semées, elles ne pourraient jamais pousser. C'est pourquoi, au nom de la paix et de l'amitié, j'ai déployé avec constance des efforts acharnés.

Lors de sa dixième visite en Europe en 1981, les efforts de Daisaku Ikeda pour réaliser le *kosen rufu* mondial en dehors du Japon sont devenus encore plus ciblés et plus intenses. Dans une série d'essais intitulée « Mes inoubliables amis dans la foi », il explique :

À l'automne 1979, après avoir dû quitter mes fonctions de troisième président de la Soka Gakkai en raison de complots managés par des moines jaloux et

ingrats qui avaient trahi leur foi et leurs compagnons de foi, M. Causton [vice-directeur pour l'Europe et premier directeur général de la SGI-UK] est venu, accompagné d'autres pratiquants, me voir au centre de Kanagawa, d'où je menais mes actions. Je lui ai dit que le mouvement Soka était dans son bon droit et qu'il n'y avait aucune raison de s'inquiéter. Je l'ai encouragé à avancer avec la ferme assurance que dans dix ou vingt ans la justesse de notre cause apparaîtrait clairement aux yeux de tous. Il a répondu avec vigueur : « Quoi qu'il arrive au Japon, vous serez toujours, pour nous, le président de la SGI. Venez, s'il vous plaît, (...) en tant que président de la SGI et menez librement vos actions pour réaliser le kosen rufu mondial à partir de l'Europe. » En mai 1981, je me suis enfin libéré de mes chaînes et je me suis élancé, avec la puissance d'un lion, pour un voyage de deux mois autour du monde pour la paix. Début juin, j'étais dans le sud de la France. (...) Un séminaire d'étude réunissant cinq cents bodhisattvas sortis de la terre venus de dix-huit pays se tenait à Trets pour fêter le vingtième anniversaire du mouvement de kosen rufu en Europe.

C'est le 6 juin – premier jour de cette aventure historique et l'anniversaire de la naissance du président-fondateur de la Soka Gakkai, Tsunesaburo Makiguchi – que Daisaku Ikeda a annoncé qu'il souhaitait désigner cette date, le « Jour de la SGI-Europe. »

Dans la *Lettre à Jakunichi-bo*, Nichiren Daishonin déclare : « Pour toutes choses, les noms ont de l'importance » (Écrits, 1004). C'est pourquoi, l'année dernière, au nom des pratiquants d'Europe, pour exprimer avec encore plus de clarté l'esprit et la signification de cette journée, nous avons demandé et reçu l'approbation de renommer le 6 juin « Jour de maître et disciple en Europe ».

Daisaku Ikeda a toujours exprimé son espoir et ses attentes envers l'Europe qu'il a résumés dans cet extrait de son message à notre attention en 2011, à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa première visite en Europe :

Aujourd'hui, le monde doit faire face à toujours plus de problèmes et de défis, dont la récession économique. Mais, c'est précisément parce que nous vivons en ces temps difficiles que notre courage, fondé sur l'« unité de maître et disciple », notre sagesse pour « changer le poison en remède » et notre état de vie de « soi et des autres font l'expérience de la joie » doit briller plus intensément. Chers pratiquants de la SGI en Europe, veuillez réciter résolument Daimoku avec le rugissement du lion, sans jamais être vaincus. Puissiez-vous accumuler d'innombrables « trésors du cœur », entretenir de bonnes relations entre vous, et continuer à avancer à

grands pas dans la joie et l'harmonie ! Rappelez-vous que l'avancée réalisée en Europe correspond à celle du monde entier.

En faisant du 6 juin notre date-clé, approfondissons notre lien avec notre maître bouddhique et faisons progresser notre essor dynamique à travers toute l'Europe ! ■

-
1. SGI Newsletter 7592
 2. SGI Newsletter 6698
 3. SGI Newsletter 6698
 4. SGI Newsletter 9164
 5. SGI Newsletter 6369
 6. SGI Newsletter 6852
 7. Message du président Ikeda pour le cinquantième anniversaire de la réunion de Berlin, le 8 octobre 2011.



La Nouvelle Révolution humaine

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

7

Résumé des épisodes précédents

En mai 1978, Shin'ichi, en voyage sur l'île de Kyushu, encourage la famille Miyanaka, pionniers dans la région, ainsi que des jeunes gens de l'Université Soka. Il revient sur l'accumulation de bienfaits par la persévérance d'une foi pure et insiste sur l'importance des encouragements personnels donnés à chaque pratiquant.

À l'issue de la réunion des responsables de la région de Kyushu, Shin'ichi Yamamoto se rendit au Mémorial de Kyushu (l'actuel Centre pour la paix de Fukuoka), situé dans l'arrondissement de Nishi (devenu l'arrondissement de Sawara) pour inspecter les lieux. Il était déjà 20 heures. Les responsables qui l'accompagnaient lui avaient fait savoir qu'une réunion d'expériences bouddhiques du chapitre Beppu de la zone régionale de Fukuoka se tenait là.

Shin'ichi répondit : « Une réunion d'expériences ! C'est important car rien n'est plus probant qu'un vécu lié à la pratique bouddhique pour démontrer la splendeur de cet enseignement. Quand on parle d'expérience bouddhique, on a tendance à imaginer quelque chose de spectaculaire, comme le cas d'un pratiquant qui a multiplié le chiffre d'affaire de son entreprise déficitaire, ou a guéri d'une maladie à l'aide de la croyance. Mais ce ne sont pas les seuls exemples d'expériences

rattachées au bouddhisme. Une femme qui déploie joyeusement des efforts méritoires avec un cœur vaillant alors que son mari est tombé gravement malade, quelle splendide expérience !

Une personne âgée de plus de quatre-vingts ans, qui a perdu de son acuité auditive et marche avec difficulté, mais ressent chaque jour un plaisir immense à s'investir à fond dans les activités bouddhiques, encore une autre expérience remarquable. La grandeur du bouddhisme transparaît dans le mode de vie et de pensée, la conception de la vie et de la mort, de chacun d'entre nous. Raconter tel quel son ressenti, c'est démontrer effectivement la véracité de l'enseignement bouddhique. Maintenant, puisque je suis là, rencontrons les participants à la réunion ! »

Shin'ichi ressentait une intense fatigue. Pour autant, il se refusait à quitter le lieu sans avoir vu les pratiquants. Il attendit qu'une expérience se termine pour entrer dans la salle. Les pratiquants l'accueillirent avec des applaudissements et des cris de joie tant leur surprise était grande.

« Félicitations à tous pour la réunion d'aujourd'hui. En fait, comme il s'agissait de raconter vos expériences par rapport à la pratique bouddhique, mon intention était de partir discrètement, sans déranger personne. Cependant, je me suis dit qu'il ne serait pas très correct de ne pas vous saluer, et me voici donc parmi vous. Comme je n'ai malheureusement pas beaucoup de temps, je vais vous jouer quelques morceaux au piano en guise de remerciement. »

Sur ce, il se mit à jouer des mélodies comme *La dune sous la lune* et *Sakura* (fleur de cerisier). Les participants perçurent à travers ces airs l'encouragement sincère et bienveillant que leur adressait Shin'ichi.

Après avoir joué du piano, Shin'ichi prit le micro et déclara : « J'espère ardemment que vous deviendrez tous heureux. En tant que président, je suis décidé à vous protéger coûte que coûte. Aussi, persévérez dans votre croyance, en toute confiance et avec courage. »

Shin'ichi s'apprêtait à sortir de la salle quand un homme l'appela en courant derrière lui. « Président Yamamoto ! Je suis Seiji Kinutani, nous nous sommes rencontrés en Birmanie.

— Mais bien sûr ! Quel merveilleux souvenir ! »

11



« La grandeur du bouddhisme transparaît dans le mode de vie et de pensée, la conception de la vie et de la mort, de chacun d'entre nous. Raconter tel quel son ressenti, c'est démontrer effectivement la véracité de l'enseignement bouddhique »

11





Seiji Kinutani était de ceux qui avaient accueilli Shin'ichi le 7 février 1961 à l'aéroport de Rangoun (actuel Yangon) lors de son voyage en Birmanie (Myanmar). Il travaillait dans une entreprise de pêche en tant qu'instructeur pour les pêcheurs locaux. Le lendemain de l'arrivée du groupe de Shin'ichi à Rangoun, Seiji l'avait également accompagné tout au long de la journée, notamment pour assister à une cérémonie organisée au cimetière japonais afin de prier pour le repos de l'âme des victimes de la guerre, parmi lesquelles comptait le frère aîné de Shin'ichi, Kikuo.

En 1962, l'année suivant la visite de Shin'ichi, à la suite d'un coup d'État, la Birmanie avait basculé sous un régime militaire menant une politique de type socialiste conjuguée à la fermeture du pays. En 1974, le pays avait pris le nom de République socialiste de l'Union de Birmanie. Le défi de la nation consistait alors à savoir comment surmonter une grave crise économique. Tout en serrant la main de Seiji Kinutani, Shin'ichi lui assura : « *La Birmanie se trouve actuellement dans une passe critique. Mais les graines de la Loi merveilleuse que nous avons semées ensemble vont s'enraciner profondément ; un jour, elles feront apparaître des bourgeons, et porteront des fleurs, puis des*

fruits, cela ne fait pas le moindre doute. Je prie de tout cœur pour la prospérité et la paix de ce pays ainsi que pour le bonheur de ses habitants. »

Il offrit ensuite ce poème :

De bons souvenirs

De notre rencontre à Rangoun

Ces jours-là et ces moments-là ;

C'est avec joie que je vous ai retrouvé,

Vous dont l'image était demeurée inoubliable

Kosen rufu est un voyage fait d'une succession de défis, où nous avançons en accumulant des luttes acharnées. Dans ses *Écrits*, Nichiren déclare : « *Conservez votre foi dans le Sûtra du Lotus. Vous ne tirerez pas du feu d'un silex si vous vous arrêtez à mi-chemin.*¹ »

Fier de vivre pour la réalisation du grand vœu de *kosen rufu* en tant que leader du mouvement Soka, Shin'ichi se faisait un devoir de relever continuellement des défis ardu. Ainsi, durant son séjour sur l'île de Kyushu, dès qu'il avait trouvé un peu de temps, il avait composé au total une centaine de poèmes qu'il avait inscrits sur des pages de livres ou sur des cartons décorés, afin de les offrir aux représentants des pratiquants locaux. Son aspiration à ce qu'ils se développent

magnifiquement, deviennent heureux et décident à tout jamais de s'engager dans le mouvement, faisait jaillir du tréfonds de son être, telle une source, des mots pour composer ces poèmes.

Le 18 mai, la scène d'activité de Shin'ichi se déplaça de Fukuoka (Kyushu) à Yamaguchi (Honshu) où il devait rester une nuit et deux jours. Pendant son séjour, il assista à l'inauguration d'une stèle commémorative du *Chant de la Révolution humaine* au Centre culturel de Yamaguchi, à une réunion des responsables, à une rencontre informelle

11

« *Conservez votre foi dans le Sûtra du Lotus. Vous ne tirerez pas du feu d'un silex si vous vous arrêtez à mi-chemin* »

11

avec des représentants de pratiquants appartenant à différents groupes, ainsi qu'à des séances de photos.

Dans la soirée du 18 mai, il participa à une réunion de discussion organisée au niveau du chapitre, dans la ville de Yamaguchi. Le lieu de cette réunion, le domicile de Toshiharu Horiyama, responsable du chapitre local, se trouvait à sept ou huit minutes en voiture du Centre culturel de Yamaguchi. À l'arrivée de Shin'ichi, à 19 heures passées, environ deux cents personnes étaient déjà rassemblées, et l'entrée était remplie de chaussures [que les participants avaient retirées pour entrer dans la maison comme le veut la coutume japonaise].

Shin'ichi entra donc par un corridor extérieur (longeant la maison) pour saluer les participants : « Bonjour à tous ! » En regardant dans la direction d'où venait la voix, personne n'en crut ses yeux ni ses oreilles : c'était bien le président Yamamoto qui était là, devant eux. Des cris de joie fusèrent alors. « Je suis désolé d'arriver sans vous avoir prévenus. » Après être entré dans la pièce, Shin'ichi récita trois fois *Daimoku*, puis demanda à Toshiharu Horiyama comment se nommait le chapitre. Celui-ci lui répondit : « Il s'appelle *Otoshi*, cela s'écrit avec un

idéogramme signifiant "grand" et un autre qui veut dire "âge". »

Sans doute à cause de la nervosité, son visage était crispé. Shin'ichi s'adressa alors à l'auditoire : « Quel beau nom ! Puisqu'il est question de "grand âge", vous devrez vivre très longtemps ! Jusqu'à cent ans, cinq cents ans, ou encore mille ans, restez toujours en bonne forme et actifs ! »

Pour détendre l'atmosphère, Shin'ichi demanda à l'assemblée : « Je vous sens un peu nerveux aujourd'hui ; je me propose donc de jouer le rôle de présentateur. Êtes-vous d'accord ? » Cette proposition fut accueillie par une salve d'applaudissements.

« Comme la salle est pleine, je ne vois pas ceux qui se trouvent à l'arrière. Permettez-moi donc de m'asseoir sur une chaise. Mais en fait, je voudrais être exactement au même niveau que vous pour pouvoir discuter comme des amis. Aujourd'hui, je souhaiterais parler tout d'abord de la réunion de discussion, si vous le voulez bien. »

Des applaudissements se firent de nouveau entendre. Shin'ichi poursuivit : « La réunion de discussion, organisée de nos jours dans tout le pays, est une activité

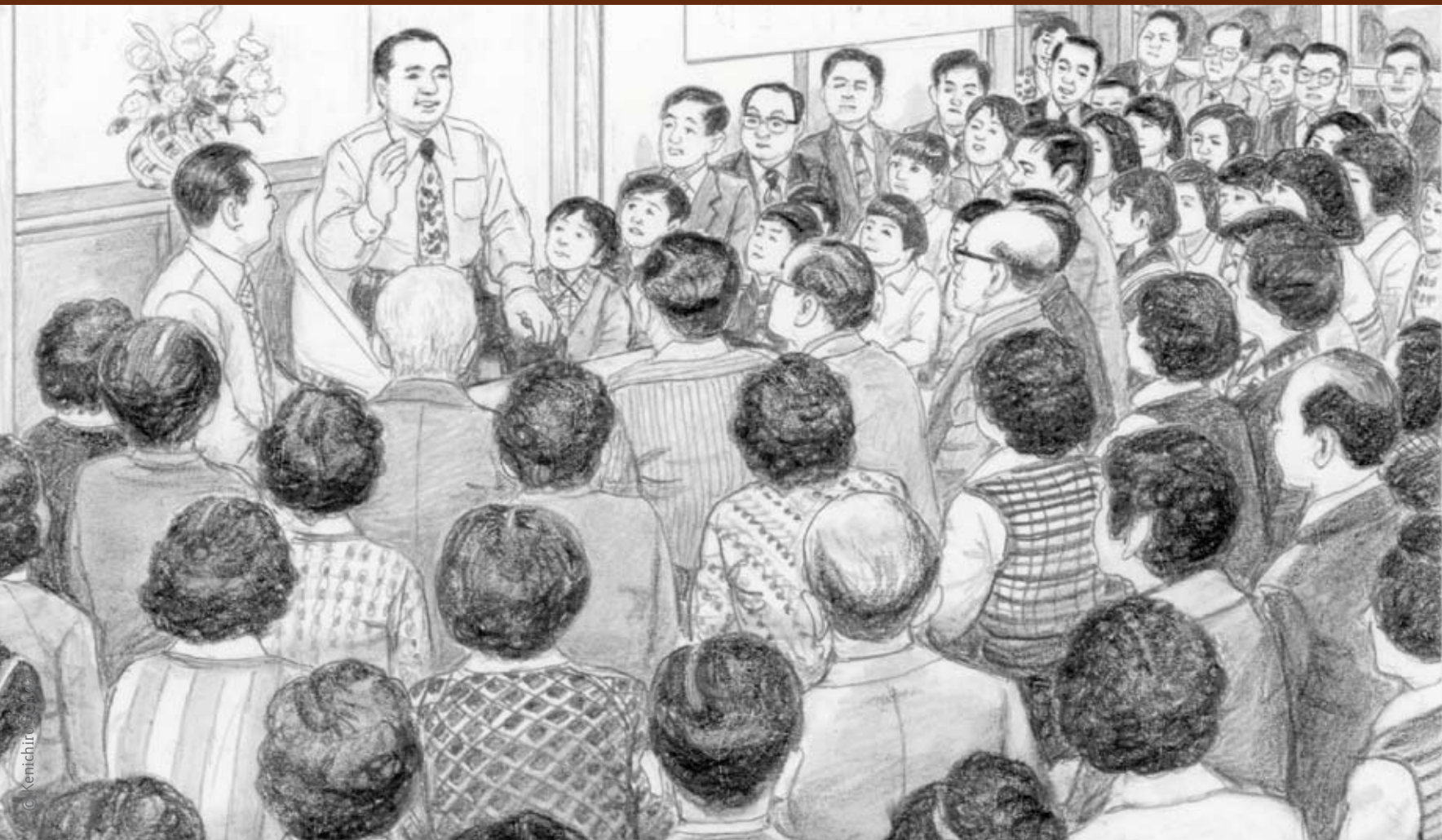
11

« Dans la société desséchée qui est la nôtre aujourd'hui, où les contacts humains se désagrègent, nos réunions de discussion jouent un rôle d'oasis contribuant à l'harmonie entre les gens »

11

traditionnelle du mouvement Soka qui se perpétue depuis l'époque du premier président, M. Tsunesaburo Makiguchi, et dont nous pouvons nous enorgueillir. Notre mouvement est intimement lié à cette forme de réunion, et ces réunions, à notre mouvement. Dans la société desséchée qui est la nôtre aujourd'hui, où les contacts humains se désagrègent, nos réunions de discussion jouent un rôle d'oasis contribuant à l'harmonie entre les gens. »





Shin'ichi comptait clarifier la nature de cette activité depuis Yamaguchi en direction du pays tout entier.

« Ce que je voudrais dire en premier lieu, c'est que devant le Gohonzon, tous sont égaux, et que la réunion de discussion est une image en condensé de ce rapport d'égalité. C'est pourquoi, nous devons toujours veiller à ce que chacun y participe équitablement. Dans notre mouvement, le statut social des pratiquants, de même que leur âge et leur profession, sont très divers. La réunion de discussion transcende ces différences pour permettre des échanges sur un pied d'égalité, où chacun est l'acteur principal. Aujourd'hui, nous sommes si nombreux qu'on ne peut pas donner la parole à tout le monde, mais d'habitude, chacun transmet la joie que lui procure la pratique ou bien encore sa décision ; si quelqu'un a des questions, il peut les poser à cœur ouvert, sans aucune hésitation. Ainsi, mon vœu ardent est que la réunion soit un rassemblement joyeux et riche, où tous les participants prennent ensemble, dans la joie, la décision d'approfondir leur foi et de contribuer à l'essor du quartier où ils vivent ; et qu'ils repartent de cette réunion avec un sentiment de sérénité. »

La réunion de discussion est l'artère du mouvement Soka. Tant qu'elle sera

vibrante de force vitale et imprégnée d'enthousiasme, qu'elle sera un lieu favorisant l'émulation et les liens de sympathie, elle ne cessera d'allumer la lumière de l'espoir et du courage dans le cœur des gens et de répandre des mélodies du bonheur, accélérant toujours plus les progrès de kosen rufu. Shin'ichi aborda ensuite les piliers de la réunion de discussion : « Le plus important dans la réunion de discussion, ce sont les expériences de bienfaits procurés par la pratique. Ce sont aussi les encouragements fondés sur une ferme croyance en cet enseignement. Cela deviendra la force motrice de votre foi, mais aussi de votre vie. Par conséquent, les responsables devraient se concerter suffisamment à l'avance avec la personne qui racontera son expérience à la réunion, afin qu'elle puisse retransmettre au mieux ce qu'elle a vécu. Par ailleurs, il importe également de bien prendre soin des gens et de les encourager quotidiennement afin qu'ils puissent goûter les bienfaits de la pratique. Les véritables résultats des activités bouddhiques au sein d'un groupe de notre mouvement ne se jaugent pas au nombre de personnes avec qui on a partagé l'enseignement, mais au nombre de celles qui ont vécu de superbes expériences et à la mesure dans laquelle elles ont renforcé leur conviction dans la foi.

J'espère également que tous les responsables vivront eux-mêmes une foule d'expériences de croyance, encourageront leurs amis et leur prodigueront des orientations dans la foi avec une joie et un dynamisme débordants. Il est certes nécessaire que les responsables puissent aborder des thèmes qui intéressent tout le monde, mais il ne suffit pas de se limiter constamment à ce type de

11



« Le plus important dans la réunion de discussion, ce sont les expériences de bienfaits procurés par la pratique. Ce sont aussi les encouragements fondés sur une ferme croyance en cet enseignement. Cela deviendra la force motrice de votre foi, mais aussi de votre vie »

11



11

« La réunion de discussion est un lieu où l'on échange de façon vivante certains résultats des principes bouddhiques mis en application dans notre vie ; elle ouvre ainsi le bouddhisme sur la société, en s'appuyant sur des parcours de vie concrets »

11

sujet. Leurs propos doivent se fonder sur une profonde conviction dans la croyance. C'est lorsque cette conviction se communique aux participants de la réunion de discussion et les motive dans les activités bouddhiques que l'on peut parler d'un authentique encouragement. Je tiens à insister ensuite sur le fait que les responsables doivent toujours respecter les récits des participants, car ils sont tous la cristallisation de la foi et des efforts de chacun. Certains ne sont pas doués pour tenir des propos cohérents ; d'autres doivent mobiliser toutes leurs forces pour prononcer ne serait-ce que quelques mots, tellement ils sont tendus pour

s'exprimer. Nous devons toujours louer et féliciter toutes ces personnes en tant que compagnons de croyance et les encourager. C'est cela, la solidarité de la famille Soka. » Shin'ichi aborda ensuite le sens actuel de la réunion de discussion.

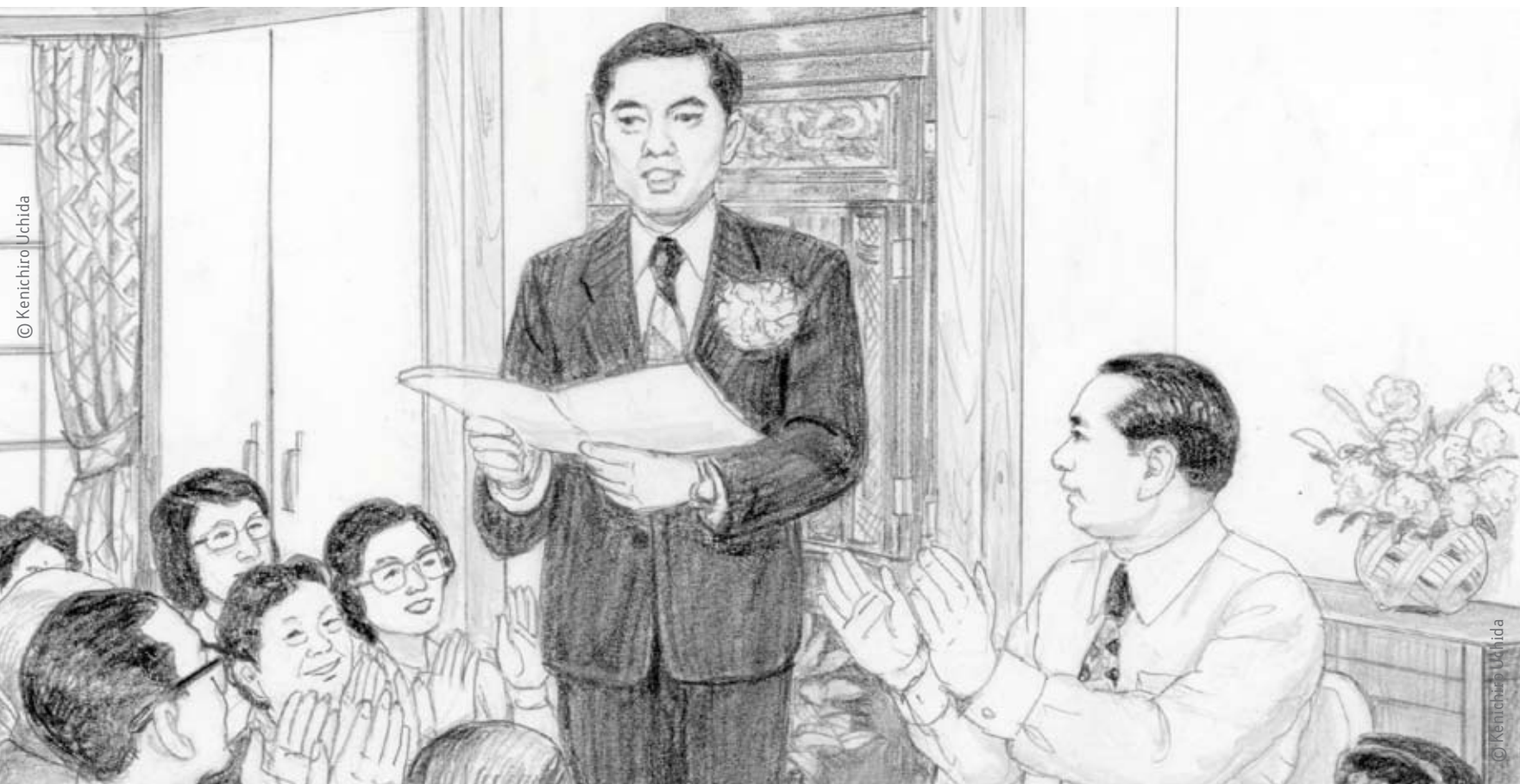
« La réunion de discussion est une activité traditionnelle du mouvement Soka où l'on peut explorer les enseignements bouddhiques d'une façon adaptée à notre époque. Au cours d'une réunion de discussion, nous étudions des Écrits de Nichiren ainsi que les principes philosophiques du bouddhisme. Les participants mettent ensuite ces principes en pratique dans des épisodes concrets de leur vie, ce qui leur permet de démontrer la véracité de l'enseignement. Ils racontent plus tard ces vécus lors de la réunion de discussion et approfondissent ensemble leur conviction dans la foi. Ainsi, la réunion de discussion est un lieu où l'on échange de façon vivante certains résultats des principes bouddhiques mis en application dans notre vie ; elle ouvre ainsi le bouddhisme sur la société, en s'appuyant sur des parcours de vie concrets. C'est pourquoi, j'espère ardemment que vous comprendrez profondément que la progression de kosen rufu commence et finit toujours par la réunion de discussion. »

Shin'ichi reprit ensuite son rôle de présentateur de la réunion en adressant un sourire à l'assemblée :

« Et maintenant, écoutons ce que vous avez préparé. »

Une femme et un homme racontèrent leur expérience. Chacune d'elles relatait un processus de victoire obtenue grâce à la croyance, en luttant contre un karma négatif et en surmontant des murs d'adversités. Shin'ichi ne tarissait pas d'éloges et ponctuait ces récits de commentaires tels que : « Quelle force ! Vous nous faites vivre votre expérience ! » ; « Quel beau parcours ! »

Après l'allocution du vice-président du mouvement, Kazumasa Morikawa, qui accompagnait Shin'ichi, ce dernier reprit la parole pour évoquer en résumé l'attitude de base dans la croyance : « Nam-myoho-renge-kyo est la loi fondamentale de l'univers, et le Gohonzon est la représentation de cette loi sous la forme d'un mandala. Il est donc crucial de ne pas douter du Gohonzon, quoi qu'il arrive, et de persévérer ainsi dans une croyance sincère. Nous avons tous divers karmas accumulés depuis des vies passées. Parmi ces karmas, certains sont négatifs. Par conséquent, lorsque nous commençons à pratiquer, nous ne pouvons certainement pas les transformer tous en un clin d'œil. Il est question d'atteinte de la bouddhité en cette vie, cela implique un certain laps de temps. Vous rencontrerez des situations où vous vous demanderez pourquoi vous devez subir de telles difficultés. Mais la pratique bouddhique vous permettra à coup sûr de transformer votre karma négatif. »





« Le deuxième président de notre mouvement, M. Josei Toda, prenait souvent des exemples très pertinents pour transmettre les doctrines bouddhiques à tous. S'agissant de la transformation de karma, il avait coutume d'employer cette image : Vous avez un tuyau dont vous ne vous êtes pas servi depuis très longtemps et vous y faites couler l'eau limpide du

11

« Pour devenir heureux, il est nécessaire de faire couler ces karmas négatifs. Une fois ceux-ci écoulés, vous pourrez établir un bonheur semblable à l'eau pure de votre tuyau. C'est pourquoi il importe de persévérer dans la croyance sans jamais douter du Gohonzon »

11

robinet. Au début, vous ne verrez que de l'eau boueuse sortir du tuyau. Cependant, si vous continuez à la faire couler, vous finirez par obtenir une eau claire circulant dans le tuyau. Il en va de même en bouddhisme. Quand vous commencez à pratiquer, vous voyez apparaître les karmas négatifs que vous avez accumulés durant de nombreuses vies passées et vous en souffrez parfois énormément. Mais pour devenir heureux, il est nécessaire de faire couler ces karmas négatifs. Une fois ceux-ci écoulés, vous pourrez établir un bonheur semblable à l'eau pure de votre tuyau. C'est pourquoi il importe de persévérer dans la croyance sans jamais douter du Gohonzon.

Voilà ce que disait M. Toda. Vous aussi, quand vous rencontrerez des difficultés au cours de votre pratique bouddhique, ayez conscience de cela et dites-vous : "Voilà mes karmas négatifs qui commencent à apparaître ! Maintenant, j'aurais transformé ces poisons en remèdes. Lorsque j'aurais surmonté cette épreuve, mon état de vie sera encore plus large !" S'il vous plaît, à chaque fois que vous rencontrez des difficultés, approfondissez votre conviction et investissez-vous courageusement dans les activités bouddhiques.

Au fait, j'aimerais tenir une séance de questions-réponses. Si vous avez des interrogations, des problèmes qui vous tracassent au quotidien ou s'il y a quelque chose que vous ne comprenez pas, n'hésitez pas à me demander. Vous pouvez même poser des questions auxquelles, à votre avis, même le président de la Soka Gakkai serait incapable de répondre ! Au cours de votre vie de pratiquant, dès que vous aurez des questions, posez-les franchement afin de recevoir des conseils, d'obtenir des réponses convaincantes, de manière à pouvoir avancer sereinement avec une détermination renouvelée.

Nul besoin de se creuser la tête tout seul sans parvenir à trouver de réponse. Et si vous ne pouvez pas poser votre question à la réunion devant des gens, posez-la après, en privé. Les responsables sont là pour répondre à votre besoin d'éclaircir certains points. Maintenant, qui va commencer ? » Une femme leva main sans hésiter et demanda : « On m'a dit que le caractère d'une personne ne change pas, même avec la pratique. Mais est-ce vrai ? » ■



« Gagner grâce à mon profond vœu »

Naomi, 27 ans, pratique depuis quatre ans et demi. Ayant récemment retrouvé un emploi dans d'excellentes conditions, elle partage comment, grâce à ses efforts réguliers et son soutien sincère aux jeunes femmes de son quartier, elle réussit à retrouver confiance durant sa période de chômage.

AU cours de mon séjour au Népal, l'an dernier, j'ai pu faire de nombreuses activités bouddhiques, et nouer de profonds liens d'amitié avec des jeunes filles népalaises. Leur bienveillance et leur attitude toujours pleines d'espoir, malgré leurs conditions de vie difficiles, me font prendre conscience de mes limites et de ma peur d'oser vivre en accord avec moi-même. Je réalise à quel point j'ai toujours agi en me contentant de mes capacités, ce qui limitait mon évolution dans tous les domaines de ma vie.

De retour du Népal, je décide de partir au Japon. Le 2 octobre - jour du *kosen rufu* mondial - je pratique au Centre du Grand Vœu pour la paix mondiale à Tokyo. Je décide de donner une nouvelle dimension à ma foi, de viser ce qui me paraissait jusqu'alors impossible, et de sortir de ma « zone de confort ». Je rentre en France déterminée à trouver un emploi qui correspond à mes valeurs, en tant qu'éducatrice spécialisée.

Oser croire l'impossible

Avec cette détermination de viser l'impossible, j'établis une liste de critères bien précis que je souhaite trouver dans mon prochain emploi : une équipe bienveillante vis-à-vis du public accompagné, des horaires et un salaire convenables etc.

Pour atteindre ces objectifs, je me donne les moyens et me lance le défi de faire encore plus *daimoku*. J'utilise ce temps de chômage pour pratiquer régulièrement avec les jeunes femmes qui mènent le même combat que moi. Je passe une succession d'entretiens sans résultat. Je me confronte de nouveau à mes doutes, et au dénigrement de moi-même. Je revois mes objectifs à la baisse. Ma pratique devient une pratique motivée par mes peurs, j'ai l'impression de « quémander » un travail au *Gohonzon* mais je continue à réciter *daimoku*, soutenue par cette phrase de Nichiren que je relis chaque jour : « *Vous devez plus que jamais faire jaillir le grand pouvoir de la foi* » (Écrits 1011).

Rester fidèle à mon vœu

Puis, un centre d'hébergement et de réinsertion sociale, pour lequel j'avais déjà travaillé, me propose un contrat d'un mois. J'apprends, dès le premier jour, que ce contrat ne dure finalement qu'une semaine ! Je travaille dans des conditions catastrophiques où j'ai la responsabilité de suivre trente personnes en grandes difficultés. Je le vis mal mais je persévère. Les contrats se prolongent de semaine en semaine, j'en suis informée au dernier moment. Malgré ces conditions précaires, je reste déterminée, inspirée par mon maître bouddhique, Daisaku Ikeda. Je décide d'agir et de me dresser seule, là où je suis ! Grâce à une aînée, je comprends que tant que je reste fidèle à ma prière sincère de répondre au vœu de mon maître, je n'ai pas à m'inquiéter. Je décide à nouveau, pour le 16 mars, d'obtenir un emploi qui correspond à mes critères et d'offrir cette victoire à mon maître et à toutes mes amies dans la foi.

Parallèlement, je reçois une offre de poste à laquelle je postule sans trop y croire. À ma grande surprise, on me rappelle. Il s'agit d'une clinique réputée, qui accompagne des jeunes atteints de troubles psychiatriques dans la poursuite de leurs études jusqu'au baccalauréat. L'entretien se passe très bien, un vrai échange ! Petit clin d'œil : le chef de service me parle de son voyage au Népal. Plus l'ensemble du personnel me présente la mission de la clinique, plus je prends conscience que cet emploi est fait pour moi. De plus, les conditions de travail sont au-delà de ce que j'imaginais. Je suis embauchée de suite, et commence à travailler le 16 mars !

Avancer vers de nouveaux défis

Aujourd'hui, je continue en développant de plus en plus de confiance envers la vie. Ma période de recherche de travail fut longue et difficile mais cela a été mon véritable trésor, un entraînement à la persévérance. Le point déterminant a été de prier pour répondre au vœu de mon maître. Grâce à cette prière, j'ai senti dans mon cœur que même avant d'avoir trouvé ce travail, j'avais déjà gagné.

Je concrétise peu à peu mon rêve. Cette victoire de croyance m'a, une fois de plus, permis de croire que chaque chose a un sens et surtout de croire dans le principe bouddhique de la « cohérence du début jusqu'à la fin ». Je m'ouvre à de nouveaux défis qui m'obligent à repousser mes limites, à respecter ma vie et à trouver ma place telle que je suis. Je décide de gagner la confiance de mon équipe et dans la société et ce, quoi qu'il arrive au côté de mon maître !

Je terminerai avec cette phrase qui me porte « *C'est l'esprit, la détermination profonde d'une personne en un instant de vie qui compte. (...) Quelle sorte d'avenir j'envisage pour moi ? Quelle sorte de moi suis-je en train de vouloir développer ? Il faut peindre cette vision de votre vie, dans votre cœur, aussi précisément que possible. Cette « peinture » devient ce qui décide de votre avenir. Le pouvoir du cœur nous permet de concrétiser dans notre vie un chef d'œuvre merveilleux qui correspond à ce dessin.* »

(D&E - mois année - Page ????)

Je remercie toutes les personnes qui m'ont soutenue dans ce combat, sans qui, je ne serai pas celle que je suis aujourd'hui ! ■



© DR

Naomi : « Le point déterminant a été de prier pour répondre au vœu de mon maître »

Mes éclatants successeurs remportez la victoire grâce à votre soif d'apprendre

La réunion mensuelle du mois de Mai a accueilli les responsables nationaux mais également européens, pour célébrer ce jour anniversaire du 3 mai. C'est l'occasion de revenir sur la signification profonde de cette date, et par là-même, prendre un nouvel élan !

DANS le mouvement Soka, le 3 mai est un moment de grandes célébrations. C'est le jour des mères de la Soka Gakkai, le jour de la France, et le jour où Daisaku Ikeda est devenu président de la Soka Gakkai. Le 3 mai, c'est donc la possibilité, pour chaque pratiquant, d'offrir ses victoires à son maître bouddhique, et de prendre un nouveau départ pour réaliser *kosen rufu* – le bonheur pour tous et la paix mondiale. Comment renouveler notre prière ? D. Ikeda écrit : « *Quelle est la quintessence de notre pratique bouddhique ? Dans une lettre adressée à Shijo Kingo, samouraï et disciple à Kanagawa, Nichiren déclare clairement : "(...) Que signifie le profond respect du bodhisattva Jamais-Méprisant pour les gens ? Le but de l'apparition en ce monde du bouddha Shakyamuni, seigneur des enseignements, réside dans son comportement en tant qu'être humain."* »

La forme de pratique bouddhique la plus élevée, telle qu'enseignée dans le Sûtra du Lotus, est de se comporter en faisant preuve de respect à l'égard des autres. À une époque mauvaise où l'arrogance et la violence bafouaient la dignité de la vie, le bodhisattva Jamais-Méprisant affirmait avec courage que chaque personne possède la nature de bouddha d'une noblesse suprême. Il transmettait sincèrement ce message à toutes les personnes qu'il rencontrait, considérant chacune d'elles avec le plus grand respect. Quelles que soient les calomnies et les critiques à son encontre, ou les persécutions subies, il conservait une attitude résolue et inébranlable. Il persistait infatigablement dans ses efforts pour mener des dialogues non-violents, avec une persévérance, une sagesse et un optimisme profond. »¹ Notre comportement est fondamental. C'est par celui-ci, et en menant des dialogues sincères, que nous créons une nouvelle ère. Ce n'est pas une attitude superficielle : cette attitude qui génère le respect, est quelque chose que l'on va chercher dans profondeurs de sa propre vie. Savoir si ce respect est réellement profond est la première question à se poser : jusqu'où sommes-nous convaincus que chaque personne possède l'état de bouddha ?

Jusqu'où avons-nous conscience que nous-mêmes et notre environnement possédons l'état de bouddha ? C'est cette conviction qu'il faut développer, ici et maintenant, et non ailleurs, et, à un autre moment.

Dans son éditorial du mois d'avril, D. Ikeda revient sur l'importance de l'étude bouddhique : « *Mes chers et éclatants successeurs, ayez soif d'apprendre et de vous entraîner dans notre rassemblement des plus grandes personnes de valeur qui soit. Et, avec vos compagnons autour du monde, annoncez un nouveau jour d'espoir pour l'humanité !* »² Étudier, c'est étudier la vie. C'est approfondir l'enseignement du bouddha qui pose les bases de la dignité de la vie. Le bouddhisme enseigne que c'est par la voie que s'accomplit l'œuvre du bouddha. La voie exprime la vie, elle exprime le cœur. Elle ne trahit pas. C'est par la voie que nous partageons les victoires que nous avons remportées grâce à la pratique bouddhique. Par nos victoires, on transmet la conviction que toute personne peut transformer son karma et être heureuse.

Grâce à ces dialogues de cœur à cœur, nous établissons une nouvelle lame de fond pour la paix. Le mouvement Soka est jeune. Les efforts de chaque pratiquant créent l'histoire de *kosen rufu*. Dans son message ³, notre maître bouddhique encourage et remercie les femmes et les jeunes femmes en citant une phrase de Nichiren : « *Pourrait-il y avoir dans l'avenir plus merveilleuse histoire que la vôtre ?* »⁴

Unies par le grand vœu de réaliser la paix mondiale, tous les pratiquants sont « (...) des pionniers qui ouvrez la grande voie de *kosen rufu* en cette époque significative, en accord avec le vœu que vous avez fait dans le plus lointain passé. Vous êtes des personnes précieuses, assurées de devenir des modèles éternels de l'esprit de la Soka Gakkai, et vos histoires inspireront d'innombrables générations à venir. »⁵

Si on peut, parfois, avoir l'impression de ne faire que d'infimes petits pas, c'est le moment de revenir à cette nature éternelle, profonde, qui existe dans notre vie et l'univers, cette

nature de bouddha. Ça ne dépend que de nous. Toda a dit que nous sommes nés pour gagner et remporter la victoire sur toutes nos faiblesses, et apporter la victoire à chaque personne. Tel est l'esprit du bodhisattvas. Ayant à cœur cet encouragement, célébrons ensemble le plus merveilleux 3 mai et renouvelons notre vœu de devenir une source intarissable pour le *kosen rufu* en Europe ! ■

1. D. Ikeda, *Cap sur la paix*, n° 1047

2. *Cap sur la Paix* n°1048, p.4-5

3. D. Ikeda, *Cap sur la paix*, n° 1047

4. Message de Daisaku Ikeda pour le 3 Mai 2015,

5. *Ibid.*



Lutter courageusement contre ses propres peurs

Pour les réunions des étudiants du mois de juin, nous approfondissons les notions de courage et de lutte.

L'essentiel

Pour cela, en nous fondant sur l'esprit insufflé par Daisaku Ikeda chaque année dans ses propositions pour la paix nous vous proposons de partager cet esprit combatif et nos expériences de luttes et de victoires personnelles dans nos études et dans tous les domaines de nos vies : *« J'aimerais (...) souligner ici, (...) le vaste impact que peut avoir l'histoire de la vie d'un seul individu qui a réussi à découvrir un but, en partant du tréfonds de sa souffrance personnelle. Ces histoires de vie transcendent les frontières nationales, relie les générations et offrent courage et espoir à de nombreuses personnes »*¹. Continuons ensemble de lutter jour après jour, mois après mois pour changer le monde grâce à la force et l'unité dont peuvent faire preuve les êtres humains !

Extraits étudiés

Lutter à chaque instant

En 1978, Shin'ichi, conscient de l'apport des pionniers de kosen rufu, formule l'idée d'un tournant au sein du mouvement Soka, incitant les membres de la jeunesse à prendre le flambeau de la diffusion des valeurs bouddhiques. *« Qui dit efforts acharnés, dit progression/ Qui dit efforts acharnés, dit développement. / Qui dit efforts acharnés, dit espoir. / Et qui dit efforts acharnés, dit joie. »*

Le comte Von Coudenhove-Kalergi (1894-1972), père du projet d'Europe unie (1923), a noté ces mots débordants de conviction : *« La vie est une lutte, et elle doit toujours être une lutte². »* Maintenant, continuons de lutter ! Il s'agit là d'une lutte contre soi-même, contre le karma négatif, contre l'obscurité qui enveloppe l'univers tout entier ; c'est aussi une grande lutte en faveur de kosen rufu !

1. D&E-avril 2015, p. 20

2. Richard von Coudenhove-Kalergi, cité dans *La Nouvelle Révolution humaine*, vol. 27, *Cap sur la paix* n°1042, p. 6..

Surmonter courageusement chaque obstacle avec une attitude active et persévérante

Le 3 mai 1978, date qui marquait le dix-huitième anniversaire de la prise de fonction de Shin'ichi à la tête du mouvement Soka, la cérémonie de Gongyo, destinée à célébrer le 3 mai, jour de la Soka Gakkai, fut organisée sereinement dans chaque centre de pratique (...). *« Tous les obstacles que nous allons rencontrer signifient, à la lumière des sùtras et des écrits de Nichiren, que nous persévérons dans une croyance juste et correcte. Nichiren déclare : "Plus les persécutions qui s'abattront sur lui seront grandes, plus il ressentira de joie grâce à la force de sa foi."³ Si notre foi est forte, même de grandes difficultés nous apportent de la joie, car elles nous permettent d'approfondir encore notre conviction dans la croyance. L'expression "les êtres vivants se divertissent à leur guise"⁴ ne fait pas allusion à l'absence de difficultés. Il s'agit plutôt d'établir un état de vie si large qu'on peut tout surmonter avec sérénité, sans rien redouter, quoi qu'il arrive, en goûtant chaque jour la joie procurée par la pratique. Ainsi, grâce à une foi toujours plus profonde, sans avoir peur de quoi que ce soit, et en recevant de magnifiques bienfaits, menons une vie joyeuse ! »*

Se développer en tant que jeune et en tant qu'être humain

Ce sont ces luttes qui nous apportent une plénitude, un élan, ainsi que le fruit suprême de notre vie : notre développement en tant qu'être humain. Ainsi, le Mahatma Gandhi (1869- 1948) a déclaré : *« La joie réside non pas dans la victoire elle-même, mais dans les combats, les efforts et les luttes [que nous menons] sur le chemin [qui nous conduit à cette victoire].⁵ »*

Se lancer des défis ardu pour approfondir notre humanité

« Si l'on n'a pas vécu soi-même des épreuves et des souffrances, on ne pourra jamais comprendre celles des autres. Si des dirigeants qui n'ont jamais connu aucun problème gouvernent un jour la société, les gens du peuple deviendront malheureux. C'est pourquoi je ne cesse de recommander aux jeunes de se lancer dans des entreprises ardues. Je voudrais qu'ils deviennent ainsi des personnes qui comprennent véritablement la souffrance des gens. Pour cela, ils doivent accepter vaillamment les difficultés, sans jamais les éviter, et se démenier plus que les autres pour les surmonter. » La condition impérative, pour se construire en tant qu'être humain, c'est de ne pas ménager sa peine. C'est ce qui approfondit le caractère d'un individu, et devient la source d'une créativité qui ouvrira une nouvelle voie. Il ne serait pas exagéré de dire que les diverses capacités que possèdent des êtres humains sont nées de la force qu'ils ont gagnée, grâce à ces efforts. C'est pourquoi on peut affirmer qu'acquérir cette force est une condition *sine qua non* pour approfondir notre humanité.

Extraits de *La Nouvelle Révolution humaine*, vol. 27, chapitre « Efforts acharnés », *Cap sur la paix* 1042 et 1043

Boîte à questions

- ☀ Comment devenir une personne au cœur fort et inébranlable en toutes circonstances ?
- ☀ Racontez une expérience dans laquelle vous pensiez être dans une impasse et vous en êtes sorti grâce à votre persévérance.

3. Écrits, 33

4. SDL-XVI, 222

5. Mahatma Gandhi, cité dans *La Nouvelle Révolution humaine*, vol. 27, *Cap sur la paix* 1042, p. 11

Dans le prochain numéro de *Cap sur la paix*

ÉDITORIAL DE D. IKEDA

MESSAGE DE D. IKEDA

CAP SUR LES JEUNES FEMMES

PREMIERS PAS DE LA JEUNESSE



À paraître le 25 mai 2015 !